



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — Un An, 50 Centins

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

LE PIED D'AMEDEE

(Suite et fin.)

Mais l'autre ne le lâcha pas et reprit la suite de son histoire :

—J'ai supposé que c'était son père, parce qu'elle l'appelait papa.

—Voulez vous me lâcher ?

—J'envoyai à la jeune fille (elle se nomme Alice) des villades auxquelles elle parut répondre. O bonheur ! le porc-épic ferma les yeux et se mit à ronfler comme un Auvergnat.

Ratinel se mit à chanter. Montgaillard alors cria :

—Je déclarai mon amour à la jeune personne...

Ici l'auditeur malgré lui dégagna brutalement son bras de l'étreinte de son crampon et rentra vivement dans sa chambre. Mais peu importe la fin du dialogue—puisque nous connaissons les personnages de la petite comédie à laquelle va donner lieu le pied d'Amédée.

Notre homme avait deviné juste : sa femme était bien allée à Harfleur et nous l'avons vue cherchant la chambre de son mari. Et le garçon avait accompagné l'impatiente épouse dans son inspection des chaussures déposées aux portes.

Pendant qu'elle se livrait à cet examen, le voyageur, qualifié par Montgaillard de porc-épic, sortait de sa chambre, hérissé comme l'animal sus-nommé, et murmurait, d'un air satanique :

—J'ai un moyen infailible de découvrir le polisson qui s'est introduit par escalade, dans la chambre de ma fille : la terre du jardin sur lequel elle donne a été détrempec par la pluie, l'empreinte de pieds d'homme et de pied d'échelle est marquée au bas de ce te fendre... Ah ! monsieur le séducteur ! nous nous verrons, aujourd'hui même, l'épée à la main ; mais où trouver un témoin ?

A ce moment, Amédée, toujours en quête de ses bottines, se mettait à la recherche du préposé au cirage.

—Pardon, monsieur, lui dit brusquement M. Durotin (c'est le nom de



DURONTIN

cet homme aimable), je ne connais personne dans cet hôtel ; je vais embrocher un monsieur ; il me faut un témoin ; c'est un de ces services dont le



La "Presse" a atteint aujourd'hui une circulation quotidienne de 50,092 numéros.

50,092 numéros par jour, cela donne pour 300 jours de publication, 15,027,600 numéros. A une moyenne par semaine de 21 feuilles, mesurant 24 pouces de long chacune, cela ferait, pour l'année, un ruban de papier de 17 pouces de large et de 38,206,976 verges de long—soit environ 21,708 milles. Ce ruban, imprimé qu'il est des deux côtés, représente, au taux de sept colonnes par page, 503,912 milles de matière à lire. C'est-à-dire à peu près douze fois le tour de la terre. (Voir la "Presse" du 23 Septembre.)

LE DIRECTEUR. — Monsieur le rédacteur, je suis content de vous, et votre calcul n'était pas exagéré. J'ai fait douze fois le tour de la terre et il me reste encore un bout de ruban. Si, d'ici à deux ans, vous arrivez à la lune je doublerai vos appointements, sans compter que vous aurez droit à la prime de 20 000 francs que l'académie des sciences destine au premier qui trouvera le moyen de communiquer avec les astres.

refus est une offense grave ; ce service, je vous le demande à charge de revanche : si vous désirez tuer quelqu'un, comptez sur moi.

—Monsieur, répondit Amédée, je suis très honoré du choix que vous avez bien voulu faire en ma personne ; mais...

—Très bien, cela suffit, vous acceptez ?

—Permettez ! je...

—Un mot de plus serait une perte de temps ; j'ai hâte de tuer le misérable qui s'est introduit, hier au soir, dans la chambre de ma fille.

Ratinel sursauta.

—Qu'avez vous ? demanda le père, terrible.

—Moi... rien... je... tuer... tuer... c'est grave... Est ce qu'il n'y aurait pas un moyen d'arranger ?...

—Si, il y en a un.

Ratinel respira.

—Infaillible, ajouta Durotin. Si sa position de fortune est bonne et sa famille honorable, qu'il épouse ma fille.

Amédée était marié, ce moyen d'arranger l'affaire ne valait rien. Songeant alors à aller immédiatement retrouver sa femme :

—Pardon, dit-il, combien faut il de temps pour aller à Harfleur ?

Avec sa grâce habituelle, Durotin répondit :

—C'est selon : avec une bonne voiture, il faut une heure et demie ; sur la tête, on peut mettre quinze jours.

— Merci ! dit Amédée Et il salua, comme pour se retenir, mais Durotin le retint :

—Où allez-vous ?

—Eh bien !... à Harfleur.

—Vous irez après le duel.

—Peu importe, c'est que...

—Vous me refusez !... C'est une insulte que vous me faites et je ne tolère pas...

—Moi !... vous insulter ?... Ah ! grand Dieu !...

—C'est bien, je reçois vos excuses ; nous déjeunerons ensemble ; j'accepte votre invitation... je payerai une autre fois...

—Comment ! mon invitation ? dit Amédée.

—Vous me paraissez joyal, enjoué ; j'ai besoin d'être égayé ; vous me ferez rire par vos propos badins.

Amédée, qui ne se sentait pas suffisamment d'entrain, balbutia :

—Heu... mon Dieu... je... après tout... ça n'est pas que... au contraire !...

—Vous êtes déçoulu, dit Durotin.

—Où ça ? demanda Amédée, en regardant ses vêtements.

—Dans votre langage ; allons déjeuner.

Pendant qu'ils déjeunaient, Mme Ratinel bouleversait toutes les chaussures et elle avait soulevé les clameurs des voyageurs, troublés par l'inspection fiévreuse de la dame, qui jetait avec colère, dans les portes, toutes les bottines, celles d'Amédée ne se présentant

jamais sous sa main. Enfin, elle les trouva à la porte de la chambre occupée par Durotin et sa fille, où le garçon, oubliant le changement fait, les avait déposées.

—Ah ! se dit-elle avec joie.

Et, regardant le numéro de la porte : —Numéro 10, fit elle, c'est bien, en effet, la chambre que nous occupions, mon mari et moi.

Et elle frappa à la porte.

Alice était seule et pensait au compagnon de voyage dont les tendres regards et les brûlants aveux l'avaient troublée ; cet audacieux jeune homme qui s'était introduit dans sa chambre, car quel autre que lui ?...

Alice tressaillit aux coups frappés à la porte.

—C'est encore lui ! se dit-elle. L'imprudent ! si papa était là !

Elle alla ouvrir. Mme Ratinel bondit à sa vue.

—Une femme chez lui ! rugit-elle.

—Mais madame, dit Alice interdite, qu'y a-t-il ?



ALICE

—Ce qu'il y a, petite malheureuse, vous osez me le demander, à moi dont vous avez troublé le ménage !

—Moi, madame ?

—Oh ! à votre âge, détourner de ses devoirs un homme marié ? car c'est mon mari !

Alice jeta un cri d'indignation auquel la femme jalouse se méprit :

—N'essayez pas de nier ! cria-t-elle, voici ses bottines que j'ai trouvées à votre porte.

A ce moment rentra le farouche Durotin.

—Des bottines ? fit il. Voyons !

Et il les arracha de la main qui les brandissait agitée par la colère, les examina et dit :

—Oui, elles doivent se rapporter aux empreintes.

Sur ce, il sortit, laissant Mme Ratinel stupéfaite.

—Quel est ce monsieur et de quelles empreintes parle-t-il ? demanda-t-elle.

—C'est mon père, madame, répondit Alice.

Et elle raconta l'histoire du wagon et de l'escalade :

—Cherchez vite votre mari, madame, ajouta t-elle, car mon père est homme à le tuer.

—Le tuer ? Ah ! par exemple, je n'entends pas ça !

Durotin rentra comme un trombe.

(A suivre sur la 4ème page).